

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 180 (2019)

Artikel: L'habitat alpin de Gamsen (Valais, Suisse) : 3A, Le mobilier archéologique : étude typologique (Xe s. av.-Xe s. apr. J.-C.)
Autor: Paccolat, Olivier / Curdy, Philippe / Deschler-Erb, Eckhard
Rubrik: Résumé = Zusammenfassung = Riassunto
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1036603>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



RÉSUMÉ
ZUSAMMENFASSUNG
RIASSUNTO

RÉSUMÉ

LE MOBILIER ARCHÉOLOGIQUE: ÉTUDE TYPOLOGIQUE (X^e S. AV. – X^e S. APR. J.-C.)

Le corpus analysé comprend près de 41'000 artefacts : métal, verre, os, pierre, céramique, pierre ollaire et verre, avec un NMI des récipients (céramique, pierre ollaire et verre) de 4023 individus. La faune, les éléments lithiques non travaillés, les scories et les fragments de parois d'argile ne sont pas retenus dans ce décompte,

II.1 MÉTAL, VERRE, TABLETTERIE ET DIVERS

Avec 4725 objets, l'*instrumentum* de Gamsen forme un des ensembles de mobilier les plus importants de la région alpine (coordination des études: E. Deschler-Erb, Luca Tori). Les objets sont répartis en sous-groupes au sein des groupes fonctionnels définis (groupes A à I; les objets modernes hors contexte - groupe J - ne sont pas traités comme une matière séparée). La priorité est donnée à la fonction de l'objet et non à son matériau. Ce mobilier daté de l'âge du Bronze au I^{er} millénaire après J.-C., révèle ainsi l'histoire culturelle du Haut-Valais sur une période de près de 2000 ans.

Le groupe A, peu représenté à Gamsen, présente les armes et les éléments d'armes; il ne comprend que 33 objets. Ce sont en général des restes provenant d'armes de chasse ; les quelques fragments d'épée retrouvées datent soit de l'âge du Fer, soit du Haut Moyen Âge.

Le groupe B comprend les éléments de parure et d'habillement (n=1316). Classées en sept catégories, celle des clous est la plus fournie avec 551 exemplaires. Réparties en 49 types, les fibules de la période du Hallstatt et de l'époque romaine sont les plus nombreuses. Les fibules de la fin de la période de La Tène sont des plus intéressantes, car leur forme indique des contacts commerciaux bien au-delà de la région alpine. Les éléments de ceinture sont représentés principalement par des formes de l'âge du Fer caractéristique de la région alpine; il en va de même pour les bagues, les pendentifs, les perles et les autres éléments de parure. On relève parmi les bagues des formes spécifiques républicaines tardives et haut-médiévales; les éléments de ceinture comprennent un crochet typique de la région germanique de l'Elbe.

Le groupe C regroupe les outils et les ustensiles (n=830). Il s'agit notamment d'instruments liés à l'hygiène corporelle, à l'artisanat, à l'agriculture, à la vie domestique ou au transport. L'outillage artisanal est lié au travail du bois, du textile, du cuir et du métal. Les outils en relation avec le travail de la pierre sont complètement absents, ce qui ne saurait surprendre puisque les maisons de Gamsen sont presque toutes construites en bois. Les nombreux restes d'outils en pierre et surtout en cristal de roche ont probablement été utilisés comme pierres de taille. Les nombreuses côtes osseuses entaillées provenant presque toutes de contextes de l'âge du Fer forment un sous-groupe particulier. Leur fonction exacte fait encore débat: il s'agit très probablement d'éléments pour le traitement du textile ou du cuir. Les objets domestiques, tout comme l'outillage artisanal, forment un vaste sous-groupe. Il s'agit avant tout de couteaux, mais aussi d'éléments de récipients, de clés, de balances de précision et de meules. Parmi les récipients, on peut citer le fond d'une casserole d'époque romaine et, parmi les clés, une clé à crochet en fer du Hallstatt entièrement conservée avec sa poignée en bois de cervidé.

Le groupe D comprend les objets liés à l'écriture. Avec 14 styles et 2 porte-sceaux, ce groupe est particulièrement important pour le site de Gamsen. Utilisés par des personnes sachant lire et écrire (en latin), ils témoignent d'une certaine *romanitas* parmi les habitants de cette région intra-alpine.

Les groupes E et F regroupent les matériaux de construction (anneaux, clous, etc.) et les déchets (fils, tôles, etc.) (n=2345) qui témoignent indirectement des différents artisanats du site et du recyclage important des matières premières métalliques.

Le groupe G comprend les objets dont l'identification exacte et la fonction restent indéterminées. Avec seulement 37 objets, ce groupe reste heureusement peu fourni.

Le groupe H est celui des monnaies. Ne comprenant que 83 pièces dont 47 provenant de sépultures, il s'agit d'un ensemble étonnamment restreint pour un village comme Gamsen, habité durant toute l'époque romaine et jusqu'à la fin du 1er millénaire. Outre les monnaies romaines et deux pièces celtiques, on relève un petit groupe de pièces médiévales et modernes.

Le groupe I comprend 18 objets qualifiés d'*astragali* (os d'ovins, de caprins ou de bovins), qui ont probablement une fonction rituelle. Ces *astragali*, datés de l'âge du Fer, sont parfois décorés d'incisions. Grâce aux exemplaires de Gamsen, ce groupe d'objets peut pour la première fois être présenté et interprété en détail.

II.2 LES RÉCIPIENTS EN CÉRAMIQUE

Le corpus des récipients comprend 4006 vases avec un NMI de 2816 unités (nombre d'individus caractérisés par un rebord et un profil identifiables). Ce corpus total inclut 495 fragments en pierre ollaire (NMI de 156 vases), 12 en céramique vernissée moderne (NMI de 0) et 44 en verre (NMI de 43). Une classification générale des formes est proposée afin de permettre des comparaisons sur la longue durée: formes basses (A), jattes (B1 à B3) et coupelles (C), formes intermédiaires, gobelets/tasses (D), formes hautes (E, F, G), couvercles (H). Les céramiques sont modelées, tournassées ou tournées. Enfin, une étude pétrographique a été menée par Philippe Rentzel sur les céramiques protohistoriques (annexe).

La structure de la présentation suit un schéma identique pour toutes les catégories de récipients. Pour chaque forme, une description des principaux types (catalogue) avec leur attribution au sein des horizons, fait l'objet d'un rapide aperçu des parallèles externes.

Les céramiques protohistoriques

Au sein des céramiques modelées (étude Ph. Curdy), trois grandes classes de pâtes sont observées (céramiques grossières, mi-fines et « indigènes »). Le NMI des céramiques modelées s'élève à 1212 individus (un individu correspond à un récipient identifié par un rebord et un profil identifiable). On relève 524 récipients en pâte grossière (préfixe GO...), 346 en pâte mi-fine (préfixe MF...) et 342 céramiques en pâte « indigène » (IND), classe spécifique du monde alpin occidental et ses abords. La céramique modelée dévoile quelques tendances évolutives, mais qui doivent être modérées par la présence de mobilier en position secondaire qui prend de l'ampleur au cours du temps.

Les céramiques modelées

Au Premier âge du Fer, les céramiques modelées sont la norme; elles diminuent graduellement au cours du Second âge du Fer pour quasiment disparaître au II^e siècle de notre ère.

La céramique modelée grossière est plus fréquente que la céramique mi-fine tout au long du Premier âge du Fer mais son usage va fortement diminuer au cours de la période suivante. La présence de cordons et celle de récipients plus trapus concerne les horizons les plus anciens du Premier âge du Fer, celle de formes plus élancées les horizons du Second âge du Fer. Le registre formel des céramiques grossières renvoie en grande partie aux faciès du Hallstatt occidental. Dans la céramique mi-fine, on trouve principalement des formes basses, qui elles aussi ont leurs parallèles dans le Hallstatt de Suisse occidentale/France de l'Est; quelques exemplaires offrent cependant des similitudes avec les récipients du monde golasecchien, qui malheureusement est relativement mal connu en dehors du domaine funéraire. L'apparition de la classe "indigène" est pour la première fois à Gamsen située avec précision et concerne le début du Second âge du Fer pour se développer jusqu'aux premiers siècles de notre ère. Au stade actuel des recherches, le registre formel de Gamsen ne permet pas d'identifier un faciès propre au Haut-Valais (faciès ubère), qui le différencierait des régions plus occidentales de la vallée du Rhône ou des régions limitrophes au sud (Val d'Aoste ou Val d'Ossola).

Les céramiques tournassées et tournées

Au sein des céramiques fines protohistoriques d'importation (étude L. Tori), trois classes de pâte ont été isolées: les céramiques fines importées (P1) dont le registre formel renvoie indubitablement au Golasecca, les céramiques fines tournées claires (P2), d'obédience également sud-alpine (tradition golasecchienne et *ceramica acroma*) et les céramiques tournées grises fines (P3), très rares. Le NMI des bords s'élève à 485 individus comprenant 63 récipients en pâte P1, 321 en pâte P2 et 7 en pâte P3.

Au Premier âge du Fer, les importations golasecchiennes P1 sont peu fréquentes; elles se limitent principalement aux services liés à la consommation de boissons (gobelets et *brocche*) et dont la proportion est inférieure à 4% des céramiques protohistoriques; on se situe véritablement dans un contexte d'utilisation de service de luxe lié à ces usages déterminés caractérisant probablement un groupe spécifique (classe supérieure de la société locale, voire étrangers installés sur un lieu de transit stratégique?);

Au Second âge du Fer, les récipients en céramique tournée claire (P2), dont le registre formel est indubitablement sud-alpin, représentent 20% du corpus protohistorique. L'éventail des formes est riche –jattes, pots, vases *a trottola*, etc. et se développe en complémentarité avec les pâtes locales "indigènes" (IND). On précisera que les vases *a trottola* de Gamsen sont les premiers exemplaires retrouvés en contexte domestique au nord des Alpes. Ces éléments apportent des indications intéressantes sur le statut des occupants de l'agglomération de Gamsen, qui semblent au fil des siècles de plus en plus intégrés à la culture lépontienne.

La céramique des horizons d'époque historique

Fort de 1019 individus (NMI), le *corpus* de la céramique gallo-romaine issue du site de Gamsen (étude M.-A. Haldimann, O. Paccolat) comprend 251 céramiques d'importation (25%) pour 768 céramiques régionales (75%).

Les céramiques d'importation

Parmi la céramique à vernis noir (CAM) mis au jour à Gamsen (NMI=17), 14 proviennent de la plaine du Pô (CAM D). La sigillée italique (TS A, NMI=2) est attestée dès le milieu du I^{er} siècle (R1C), tandis que la sigillée padane (TS B-C, NMI=16) apparaît dès 30 après J.-C. (R1B). Vers la même période (R1B), on constate la présence des premières sigillées de Gaule méridionale (TS E, NMI=38). Vers 110 après J.-C. (R2B), les sigillées de Gaule centrale arrivent en nombre sur le site (TS F, NMI=88). Les sigillées lisses relèvent des fabriques 3 et 4 de Lezoux, datées entre 110 - 140 et 140 - 240 de notre ère, tandis que les celles ornées sont plus récentes (R2C), en particulier les deux coupes Drag. 37 du style de CINNAMVS. Hybride, le groupe des sigillées de Gaule orientale (TS G, NMI=6) comprend une coupe Drag. 29b provenant de l'atelier de Boucheporn en Moselle et cinq assiettes et coupelles issus d'autres ateliers de Gaule orientale., principalement attesté vers la fin du II^e et le début du III^e siècle (R2C)

Les céramiques à parois fines italiques (PFI, it., NMI=12) apparaissent à l'époque augustéenne (R1A), de même que les parois fines lyonnaises (PFI, ly., NMI=21), issues principalement de l'atelier de la Butte. Les rares parois fines ibériques (PFI ib., NMI=4) sont attestées dès le milieu du I^{er} siècle (R1C). Parmi la céramique plombifère (PLB, NMI=8), datée entre 25 avant J.-C. et le milieu du I^{er} siècle après J.-C., le skyphos du type Lavizzari 7 est une des très rares importations augustéennes observée à Gamsen. La rareté des lampes (LAM, NMI=5) est à souligner; seules deux *Firmalampen* cisalpines du type Loeschke X sont observées.

Les amphores (AMP) proviennent de plusieurs régions. Les amphores italiques (NMI=15) sont attestées notamment par les types Dressel 1, Dressel 6 et Dressel 2/5. Une seule amphore égéenne (NMI=1), proche de la forme Dressel 43, a été reconnue, tandis que les amphores ibériques (NMI=16) sont en plus grand nombre avec des conteneurs Beltràn I-II et Dressel 20. La production gauloise est attestée quant à elle par deux exemplaires (NMI=2).

Les céramiques régionales

Les sigillées helvétiques (TS D) observées à Gamsen soulignent leur présence modeste (NMI=50) mais constante entre les années 30 et la première moitié du II^e siècle de notre ère. Les céramiques à revêtement argileux (CRA, NMI=44), attestées dès le I^{er} siècle (R1B), demeurent rares pendant le II^e siècle (R2A) mais sont beaucoup plus fréquentes à la fin du II^e et surtout au III^e siècle de notre ère (R2C). Les plats à engobe interne rouge (EIR, NMI=5) et la céramique peinte (PNT, NMI=5) sont peu représentées à Gamsen. L'apparition des mortiers (MOR, NMI=59) est particulièrement tardive. Les mortiers à collerette incurvée sont observés à partir de 50-90 après J.-C (R1C), deux mortiers padans entre 110 et 240 de notre ère (R2B-R2C). Les cruches (CRU, NMI=15) comportent un exemplaire de provenance padane dans un contexte augustéen (R1A). Les autres récipients ont des formes bien attestées à Martigny ou sur le Plateau suisse au I^{er} et au II^e siècle. L'unique *urceus* à lèvres concave relève d'une typologie propre à la Cisalpine et est daté du II^e siècle de notre ère.

Fort de 590 récipients NMI, la céramique culinaire à pâte claire (CCL) représente le 57,8% des 1019 individus céramiques d'époque gallo-romaine mis au jour sur le site et constitue à ce titre le meilleur *corpus* d'étude disponible en territoire suisse. Le vaste registre formel permet d'aborder – outre les aspects chronologiques – la typologie de ce *corpus* remarquable, largement dominé par les jattes-couvercles. Variant du beige à l'ocre orangé et du gris moyen au gris noir, les pâtes de cette catégorie sont en général granuleuses et dures; leurs dégraissants plus ou moins fins comprennent des particules de calcaire et de mica généralement argenté en proportions variables. L'absence quasi complète de plat souligne d'autant plus l'omniprésence des 407 jattes: à elles seules, elles forment le 69,5% de la batterie de cuisine et le 40,1% de tout le mobilier recueilli! Seules 236 d'entre elles ont été reconnues typologiquement. Les jattes tronconiques (type B1) et carénées (type B2) sont fréquentes jusqu'au III^e siècle. Les jattes ovoïdes (type B3) sont bien plus récentes, car observées à partir de 180 de notre ère. Très rares, les coupelles (type C) rencontrées à Gamsen relèvent d'une typologie commune au Piémont et inconnue au nord des Alpes. Les 45 gobelets (type D) relèvent d'une typologie des plus homogène: 28 d'entre eux sont ovoïdes avec des bords variés, les autres sont également ovoïdes mais à col cintré. Ils appartiennent majoritairement à la typologie observée à Massongex au début du II^e siècle, comme à Martigny entre la fin du I^{er} et la fin du III^e siècle de notre ère. Héritières d'une typologie celtique affirmée, bien documentées dans les contextes gallo-romains du Plateau suisse, les 5 bouteilles (type E) apparaissent dans des contextes entre la seconde moitié du I^{er} siècle (R1B) et le milieu du III^e siècle de notre ère (R2C). Les pots à cuire (type F) ne sont guère présents à Gamsen et n'apparaissent qu'à partir de 90 de notre ère. Toutes périodes confondues, on ne compte que 102 pots CCL pour 409 jattes. Leur faible représentation découle sans doute en partie de la présence d'autres pots à cuire, en céramique indigène non tournée (IND) et de récipients en pierre ollaire (POL). Les 26 couvercles (type H) identifiés ne présentent que peu de variantes; on notera la prédominance des bords rectilignes simples, présents dès l'époque augustéenne. Ceux à bord épaissi triangulaires apparaissent dans la première moitié du I^{er} siècle après J.-C. (R1B).

II.3 LA VAISSELLE EN PIERRE OLLAIRE

Un corpus important de récipients en pierre ollaire est présent à Gamsen (étude O. Paccolat, F. Maret, J.-C. Moret). Il est constitué au total de 495 fragments (N) dont 151 bords, 250 panses, 85 fonds et 9 éléments de couvercle. Le nombre minimum de vases (NMI) est de 156 individus. Les récipients en pierre ollaire sont attestés durant toute l'occupation historique du site (I^{er} – VIII^e s.). Les premiers exemplaires apparaissent dès l'époque augustéenne (R1A, 6 N) et sont parmi les plus anciens connus à ce jour en Suisse.

Le *corpus* comprend 142 pots, 3 écuelles, 3 récipients massifs (vasques ou mortiers) et 8 couvercles. La majorité des vases sont des récipients taillés (NMI=107), façonnés à partir de roches grises (talcschistes, groupes C et D). Les pièces tournées, moins nombreuses (49 NMI), sont produites principalement à partir des roches vertes (chloritoschistes, groupes F et G) – généralement plus dures – qui se prêtent mieux au façonnage au tour.

La proportion importante de roches grises (75% du corpus total), alliée au fait que les quatre cinquièmes des fragments produits dans ce matériau sont des récipients taillés (82%) suggèrent une production locale et l'existence de carrières relativement proches de l'agglomération de Gamsen. Une prospection systématique des gisements de pierre ollaire situés dans un rayon de 15 kilomètres autour du site a été menée entre 1995 et 1997. La comparaison entre les fragments de récipients récoltés dans l'agglomération antique de Gamsen et les échantillons prélevés dans les gisements de la région indique une provenance probable dans la région de Naters-Bitsch-Ried-Mörel

II.4 LA VERRERIE

Au total, 128 fragments provenant de 44 récipients NMI en verre ont été récoltés (étude Ch. Martin Pruvot). Le matériel romain, daté entre le I^{er} et le III^e siècle, livre la plus grande partie des tessons et fait l'objet d'une étude approfondie. Les périodes médiévale (Xe - XIII^e s.) et moderne (fin du XVII^e - début du XXI^e s.) sont représentées par un petit nombre de fragments; leur présence est signalée par des dessins et un bref commentaire. En plus de ce corpus, trois éléments de vitrages sont rattachés à la période comprise entre le Moyen Âge et le début du XXI^e siècle.

La verrerie d'époque romaine comprend 84 fragments de récipients provenant de 28 vases (ou individus) identifiés. Ces derniers regroupent en majorité de la vaisselle de table (20 vases: coupe, bol, gobelet et cruche), quelques récipients de stockage (3 vases: pot et bouteille) et de toilette (4: aryballe, balsamaire et flacon). Un seul individu ne peut être attribué à une catégorie fonctionnelle.

Pour la période médiévale, trois fragments seulement (verre à jambe et deux récipients de forme indéterminée à fond refoulé) ont été trouvés dans un contexte des X^e-XIII^e siècle; aucune pièce datée entre le V^e et le IX^e siècle n'est identifiée.

La verrerie d'époque moderne, retrouvée pour l'essentiel dans les colluvions et l'humus actuel, date de la fin du XVII^e siècle jusqu'au début du XX^e. Le corpus comprend 41 fragments constituant 10 individus (NMI), dont deux verres à jambe, trois gobelets incolores moulés et cinq bouteilles.

Trois fragments de vitrages sans contexte précis ont également été mis au jour sur le site. Il s'agit plus précisément de cives, soit des éléments de verre circulaires d'une dizaine de centimètres de diamètre dont les bords sont plus fins que le centre. Leur fabrication survient au plus tôt entre la fin du Moyen Âge et le XVIII^e siècle.

*Philippe Curdy, Eckhard Deschler-Erb,
Marc-André Haldimann et Olivier Paccolat*

ZUSAMMENFASSUNG

DAS ARCHÄOLOGISCHE FUNDGUT : TYPOLOGISCHE ANALYSE (10. JH. VOR – 10. JH. NACH CHR.)

Der analysierte Fund-Korpus umfasst mehr als 41'000 Artefakte aus Metall, Glas, Knochen/Geweih, Stein, Keramik und Lavez mit einer Mindestindividuenzahl (MIZ) von 4023 Gefässen (Keramik, Lavez und Glas). Die Fauna, das unbearbeitete Gesteinsmaterial, die Schlackenstücke und die Fragmente an Wandverputz aus Lehm sind dabei noch gar nicht in diese Aufzählung mit aufgenommen.

II.1 METALL, GLAS, KNOCHEN ODER GEWEIH UND DIVERSES MATERIAL

Mit 4725 Objekten umfassen die akeramischen Kleinfunde (*Instrumentum*) aus Gamsen eines der umfangreichsten antiken Fundensembles ihrer Art aus dem alpinen Raum (Koordination der Beiträge: E. Deschler-Erb, Luca Tori). Die Objekte wurden in insgesamt neun Funktionsgruppen A-I (neuzeitliche Streufunde aus Gamsen – Fundkategorie J – sind nicht als separate Gruppe erfasst) und darin in weitere Kategorien unterteilt, wobei die ursprüngliche Nutzung der Funde im Vordergrund stand und nicht deren Material. Mit Objekten, die von der Bronzezeit bis in 1. Jahrtausend n.Chr. zu datieren sind, lässt sich eine Zeitspanne von bald 2000 Jahren Kulturgeschichte im Ober-Wallis überblicken.

Funktionsgruppe A umfasst Waffen und Waffenteile. Mit nur 33 Objekten fanden sich in Gamsen davon nur sehr wenige Stücke. Generell dürfte es sich um die Reste von Jagdwaffen gehandelt haben; die wenigen nachgewiesenen Schwertteile stammen entweder aus der Eisenzeit oder dem Frühmittelalter.

Funktionsgruppe B beinhaltet die Tracht- und Schmuckelemente aus Gamsen (n=1316). Sie umfasst sieben Kategorien, unter denen die Schuhnägel mit insgesamt 551 Exemplaren am umfangreichsten sind. Am interessantesten sind die Fibeln, die sich auf insgesamt 49 Typen verteilen lassen. Die zahlreichsten Gruppen bilden die Fibeln der Hallstattzeit und der römischen Kaiserzeit. Am interessantesten sind aber die Fibeln aus der Spätlatènezeit, finden sich hier doch einige Formen, die auf weitreichende Fremdkontakte weit über den alpinen Raum hinausweisen. Die Gürtelteile sind vor allem durch eisenzeitliche Formen des alpinen Raums geprägt, dies gilt auch für den Ringschmuck, die Schmuckanhänger, die Perlen und die weiteren Schmuck-/Trachtelemente. Bei den Fingerringen ist allerdings auch auf eindeutig spätrepublikanische bzw. frühmittelalterliche Formen und bei den Gürtelteilen auf einen elbgermanischen Gürtelhaken hinzuweisen.

Funktionsgruppe C umfasst sämtliches Gerät aus Gamsen (n=830). Dies beinhaltet Gerät für die Körperpflege, Handwerksgerät, Gerät für die Landwirtschaft, Hausrat sowie Objekte für das Transportwesen. Mit dem Handwerksgerät lässt sich für Gamsen vor allem Holz- Textil- Leder- und Metallverarbeitung belegen. Steinverarbeitung fehlt vollständig, was aber bei nahezu vollständig aus Holz erbauten Häusern in Gamsen nicht zu verwundern braucht. Umfangreich sind Geräte aus Stein und vor allem aus Bergkristall belegt, die als Schlagsteine genutzt worden sein dürften. Eine besondere Untergruppe stellen zahlreiche gekerbte Knochen-Rippen aus eisenzeitlichen Befunden dar. Ihr genauer Zweck wird noch diskutiert, am ehesten könnte es sich um Geräte der Textil- oder Lederverarbeitung gehandelt haben. Der Hausrat bildet wie das Handwerksgerät eine umfangreiche Untergruppe. Hierzu zählen vor allem die Messer, aber auch Gefässteile, Schlüssel, Feinwaagen und Mühlsteine. Unter den Gefässen ist der Boden einer

mittelkaiserzeitlichen Kasserolle zu erwähnen und unter den Schlüsseln ein vollständig erhaltener Hakenschlüssel aus Eisen mit Geweihgriff aus der Hallstattzeit.

Funktionsgruppe D umfasst das Schreibgerät. Auch wenn nur insgesamt 14 Stili und zwei Siegelkapseln vorliegen, ist das Schreibgerät eine sehr wichtige Fundgattung für Gamsen. Mit diesem Gerät sind Personen belegt, die lesen und schreiben konnten (in lateinisch) und somit auch für diese inneralpine Siedlung eine gewisse *romanitas* unter den Bewohnern bezeugen.

Die Funktionsgruppen E-F umfassen Baumaterial (Ringe, Nägel usw.) und Abfallstücke (Drähte, Bleche usw.), die umfangreich in Gamsen vorkommen (n=2345) und zumindest indirekt Zeugnis für verschiedene Handwerkszweige sowie die umfangreiche Wiederverwertung metallischer Grundstoffe geben.

Funktionsgruppe G umfasst die Funde, deren genaue Identifizierung und funktionelle Zuweisung noch nicht gelungen ist. Mit gerade einmal 37 Objekten konnte diese Gruppe glücklicherweise recht klein gehalten werden.

Funktionsgruppe H umfasst die Münzen. Mit gerade einmal 83 Exemplaren (47 aus Bestattungen) handelt es sich um eine sehr kleine Anzahl Münzen für eine Siedlung wie Gamsen, die über die gesamte römische Kaiserzeit und darüber hinaus das gesamte 1. Jahrtausend n. Chr. besiedelt worden ist. Neben den römischen (und zwei keltischen Münzen) ist auch eine kleine Gruppe nachrömischer Münzen zu erwähnen, die eine Begehung des Platzes vom Mittelalter bis in die Neuzeit belegt.

Funktionsgruppe I umfasst mit 18 sogenannten «astragali» (Sprungbeinknochen von Schaf/Ziege oder Rind) Objekte, die wohl kultisch zu deuten sind. Diese «astragali» waren durch Ritzungen zusätzlich verziert und sind in die alpine Eisenzeit zu datieren. Mit den Exemplaren aus Gamsen kann diese Objektgruppe nun zum ersten Mal ausführlicher präsentiert und interpretiert werden.

II.2 DIE GEFÄSSE AUS KERAMIK

Der Fundbestand umfasst 4006 Gefässe mit einer MIZ von 2816 Einheiten (definiert über den Rand und ein bestimmtes Profil). Im Bestand enthalten sind 495 Fragmente Lavegeschirr (MIZ = 156), 12 Fragmente glasierter moderner Ware (MIZ = 0) und 44 Glasfragmente (MIZ = 43). Aufgrund der langen Besiedlung wird eine Einteilung der Gefässe aufgrund ihrer Gesamtform vorgenommen. Weitformen : Platten, Teller (A), Schalen/Schüsseln (B1 à B3) und Tassen/Näpfe (C) ; Mittelformen : Becher (D) ; Hochformen : Flaschen, Töpfer, Krüge (E, F, G) und Deckel (H). Die Keramik ist handgeformt, überdreht oder scheibengedreht gearbeitet. Zum Abschluss folgt noch eine petrographische Analyse durch Philippe Rentzel zur prähistorischen Keramik (Anhang).

Der Aufbau der Präsentation erfolgt für alle Gefässkategorien immer im gleichen Schema. Für jede Form gibt es eine kurze Typenbeschreibung (Katalog), die durch die Auflistung der wichtigsten externen Parallelen ergänzt wird.

Die bronze- und eisenzeitliche Keramik

In Bezug auf die handgeformte Keramik (Beitrag Ph. Curdy) lassen sich drei grosse Qualitätsgruppen unterscheiden (Grobkeramik, mittelfeine Ware und einheimische / «indigène» Ware). Die MIZ der handgeformten Keramik umfasst 1212 Einheiten (Ein Individuum definiert sich über ein Gefäss, das über einen Rand mit bestimmtem Profil verfügt). Gezählt werden 524 Gefässe aus Grobkeramik (Kürzel GO...), 346 aus halbfeiner Ware (Kürzel MF...) und 342 Keramiken aus der Qualitätsgruppe « indigène » (IND). Es handelt sich um Qualitätsgruppen, die typisch für westalpinen Raum und dessen Nachbargebiete sind. Die handgeformte Keramik zeigt gewisse Entwicklungstendenzen, die aber nicht so deutlich zu erkennen sind, da sich von Periode zu Periode immer mehr Altmaterial in den einzelnen Siedlungsschichten finden.

Die handgeformte Keramik

In der älteren Eisenzeit ist die handgeformte Keramik die Norm ; danach, ab der mittleren und späten Eisenzeit, wird sie immer weniger wichtig um dann im 2. Jahrhundert n. Chr. quasi vollständig von der Bildfläche zu verschwinden. Die handgeformte Grobkeramik ist während der älteren Eisenzeit häufiger vertreten als die halbfeine Ware, aber ihr Gebrauch schwindet in den folgenden jüngeren Perioden ständig weiter. Für die älteren Phasen der Eisenzeit sind Töpfe mit Leistenverzierung und gedrungene Formen üblich, höhere und eleganter ausgeformte Ware erscheint dann ab der jüngeren Eisenzeit. Das Formenspektrum der Grobkeramik orientiert sich mehrheitlich an den Formen aus dem Westhallstatt-Kreis. Bei der mittelfeinen Ware findet man hauptsächlich Weitformen, deren besten Vergleiche ebenfalls aus dem westschweizer/ostfranzösischen Kulturkreis stammen. Einige Formen lassen aber auch Beziehungen

in die Golasecca-Kultur hinein erkennen. Aus diesem Kulturkreis kennen wir aber leider jenseits von Grabfunden noch viel zu wenig Siedlungskeramik.

Das Erscheinen der Qualitätsgruppe « indigène » kann in Gamsen zum ersten Mal präzise beschrieben werden und lässt sich auf den Beginn der mittleren/jüngeren Eisenzeit festlegen um danach eine Fortentwicklung bis in die ersten nachchristlichen Jahrhunderte zu erleben. Beim derzeitigen Forschungsstand lässt sich aber noch nicht eine spezifische Formengruppe für das Oberwallis (iberische Fazies) erkennen, die sich von den weiter westlich gelegenen Bereichen des Rhone Tals oder den südlich befindlichen Nachbarregionen (Aostatal, Ossolatal) abgrenzen liesse.

Die überdrehte und scheibengedrehte Keramik

Im Bereich der importierten bronze- und eisenzeitlichen Feinkeramik (Beitrag L. Tori) lassen sich drei Tongruppen voneinander unterscheiden : importierte Feinkeramik (P1) deren Formenspektrum eindeutig auf Golasecca verweist, helltonige scheibengedrehte Feinkereamik (P2), die wohl ebenfalls aus dem südalpinen Raum stammen dürfte (Umfeld Golasecca bzw. *ceramica acroma*) und scheibengedrehte grautonige Feinkeramik (P3), die aber sehr selten ist. Die MIZ von 485 Rändern verteilt sich auf 63 Gefässe der Tongruppe P1, 321 Gefässe der Tongruppe P2 und 7 der Tongruppe P3.

In der frühen Eisenzeit sind die Importe aus dem Golasecca-Raum (P1) eher selten. Sie beschränken sich in erster Linie auf Trinkgefässe (Becher und Krüge) mit einem Anteil von gerade einmal 4% des Gesamtbestands der bronze-eisenzeitlichen Keramik. Diese Gefässe lassen sich als Luxusgeschirr definieren, deren Gebrauch eventuell einer ganz bestimmten Bevölkerungsgruppe vorbehalten war (Oberschicht der lokalen Gesellschaft, oder Fremde, die sich an diesem strategisch wichtigen Transitweg niedergelassen haben?).

In der mittleren und späteren Eisenzeit umfasst die helltonige scheibengedrehte Feinkeramik (P2), deren Bezug eindeutig südalpin ist, einen Anteil von 20% der eisenzeitlichen Keramik. Das Formenspektrum ist umfangreich – Schalen, Töpfe, Vasen *a trottola* usw., und entwickelt sich in Komplementarität mit den lokalen Tongruppen « indigène » (IND). Es ist zu betonen, dass die Vasen *a trottola* aus Gamsen die ersten ihrer Art nördlich der Alpen sind, die aus Siedlungskomplexen stammen. Dies gibt einen interessanten Hinweis auf die Einwohner von Gamsen, die sich über die Jahrhunderte hinweg anscheinend immer mehr in den lepontischen Kulturkreis integriert haben.

Die Keramik aus den römischen Horizonten

Bei einer Gesamtzahl von 1019 Individuen (MIZ), umfasst der *corpus* der gallo-römischen Keramik aus Gamsen (Beitrag M.-A. Haldimann, O. Paccolat) 251 Importgefässe (25%) gegenüber 768 Gefässen regionaler Produktion (75%).

Die Importkeramik

Von der schwarz engobierten Keramik (CAM) aus Gamsen (MIZ=17) stammen 14 von der Po-Ebene (CAM D). Die italische Terra Sigillata (TS A, MIZ=2) ist ab der Mitte des 1. Jahrhunderts belegt (R1C), während padanische Sigillata (TS B-C, MIZ=16) um 30 nach Chr. erscheint (R1B). In der gleichen Periode (R1B) ist das erste Auftauchen mittelgallischer Sigillata feststellbar (TS E, MIZ=38). Um 110 nach Chr. (R2B) erreicht mittelgallische Sigillata die Fundstelle dann in grösserem Umfang (TS F, MIZ=88). Die glattwandigen Sigillaten gehören zu den Fabrikaten 3 und 4 aus Lezoux und datieren damit zwischen 110 – 140 und 140 - 240 nach Chr., während die reliefverzierten Sigillataen eher jünger datieren (R2C). Insbesondere sind hier zwei Schüsseln Drag. 37 im Stil des CINNAMVS zu nennen. Die gemischte Gruppe der ostgallischen Sigillaten (TS G, MIZ=6) umfasst eine Schüssel Drag. 29b aus Bouchepon an der Mosel sowie fünf Teller und Schälchen aus anderen ostgallischen Töpfereien ; alle zusammen sind grundsätzlich ans Ende des zweiten bis Anfang des dritten Jahrhunderts zu datieren (R2C).

Die dünnwandige Feinkeramik italischer Produktion (PFI, it., MIZ=12) erscheint in augusteischer Zeit (R1A) gemeinsam mit den Erzeugnissen aus Lyon (PFI, ly., MIZ=21), die vor allem aus der Töpferei von Lyon, la Butte stammen. Die seltenen Nachweise spanischer dünnwandiger Feinkeramik (PFI ib., MIZ=4) sind für die Mitte des ersten Jahrhunderts belegt (R1C). Unter der bleigasierten Ware (PLB, MIZ=8), die zwischen 25 vor Chr. bis in die Mitte des ersten Jahrhunderts nach Chr. zu datieren ist, ist vor allem der Skyphos Typ Lavizzari 7 zu nennen, der einen der seltenen augusteischen Importe nach Gamsen darstellt. Ebenfalls selten sind die Lämpchen (LAM, MIZ=5) ; einzig zwei *Firmalampen* cisalpiner Herkunft vom Typ Loeschke X konnten beobachtet werden.

Die Amphoren (AMP) stammen aus verschiedenen Regionen. Unter den italischen Amphoren (MIZ=15) sind die Typen Dressel 1, Dressel 6 und Dressel 2/5 belegt. Eine einzige ägäische Amphore (MIZ=1), nahe der Form Dressel 43, konnte bestimmt werden. Demgegenüber sind die iberischen Amphoren relativ häufig (MIZ=16) mit den Typen Beltrán I-II und Dressel 20 vertreten. Die gallische Produktion ist ebenfalls vertreten, allerdings nur mit zwei Nachweisen (MIZ=2).

Die regionale Feinkeramik

Die helvetische Sigillata (TS D) ist in mässiger (MIZ=50) aber regelmässiger Präsenz zwischen 30 nach Chr. bis in die erste Hälfte des zweiten Jahrhunderts in Gamsen nachweisbar. Die Glanztonware (CRA, MIZ=44) gibt es ab dem ersten Jahrhundert (R1B), bleibt selten während dem zweiten Jahrhundert (R2A) und wird dann aber relativ häufig ab dem Ende des zweiten und das ganze dritte Jahrhundert über (R2C). Die innen rot engobierten Platten (EIR, MIZ=5) und die bemalte Ware (PNT, MIZ=5) sind in Gamsen kaum präsent; Reibschüsseln (MOR, MIZ=59) erscheinen eher spät. Reibschüsseln mit Kragenrand sind im Zeitraum von 50-90 nach Chr. (R1C), zwei padanische Reibschüsseln im Zeitraum von 110-240 nach Chr. (R2B-R2C) nachweisbar. An Krügen (CRU, MIZ=15) ist ein Exemplar padanischer Herkunft aus augusteischem Kontext (R1A) belegt; die übrigen gehören zu dem üblichen Formenspektrum, das in Martigny oder dem Schweizer Mittelland für das erste und zweite Jahrhunderts bekannt ist. Der einzige *urceus* mit konkavem Rand passt gut in das cisalpine Typenspektrum und datiert ins zweite Jahrhundert nach Chr.

Mit 590 Individuen repräsentiert die helltonige Gebrauchskeramik (CCL) 57,8% der 1019 Stück Gefässkeramik gallo-römischer Zeitstellung aus Gamsen und bildet dergestalt den umfangreichsten Bestand an erforschbaren Gefässen dieser Form innerhalb der Schweiz. Das umfangreiche Formenspektrum erlaubt es – neben den chronologischen Aspekten – ebenfalls die Typologie dieses beachtenswerten Gefässcorpus zu verfeinern, das vor allem von Schalen/Schüsseln mit Deckeln dominiert wird. Mit einer Variationsbreite von beige zu ockerorange und mittel- zu dunkelgrau ist der Ton dieser Ware im Bruch körnig und fest gebrannt. Der mehr oder weniger feine Scherben ist kalkgemagert und enthält silbrigen Glitter in mehr oder weniger hohem Anteil. Die nahezu vollständige Abwesenheit von Platten hebt die nahezu Omnipräsenz der 407 Schalen/Schüsseln noch weiter hervor: Diese allein bilden einen Anteil von 69,5% am Küchengeschirr und 40,1% vom gesamten keramischen Fundmaterial! Einzig 236 von diesen sind typologisch einzuordnen.

Die tronkonischen (Typ B1) und S-förmigen (Typ B2) Schalen/Schüssel sind bis ins dritte Jahrhundert hinein häufig anzutreffen. Die ovalen Schalen/Schüsseln (Typ B3) sind eindeutig jünger anzusetzen, da diese erst ab 180 nach Chr. so richtig nachweisbar sind. Nur sehr selten belegt, gehören die Schälchen aus Gamsen (Typ C) einer Typenfamilie an, die in das Piemont verweist und nördlich der Alpen nicht bekannt ist. Die 45 Becher (Typ D) umfassen ein eher eingeschränktes Typenspektrum: 28 von ihnen haben eine ovoide Grundform mit variablen Rändern; die anderen sind ebenfalls ovoid aber mit unterschnittenem Rand. Sie lassen sich grösstenteils dem Typenspektrum zuordnen, das für Massongex zu Beginn des zweiten Jahrhunderts und für Martigny zwischen dem Ende des ersten und dem Ende des dritten Jahrhunderts zu beobachten ist. Eindeutig einer keltischen Formenwelt verpflichtet, die sich am besten in gallo-römischen Kontexten des Schweizer Mittellands findet, datieren die fünf Flaschen (Typ E) in Kontexte zwischen der zweiten Hälfte des ersten Jahrhunderts (R1B) und der Mitte des dritten Jahrhunderts nach Chr. (R2C). Die Kochtöpfe (Typ F) sind kaum präsent in Gamsen und erscheinen auch erst ab 90 nach Chr. Alle Perioden zusammengekommen, zählt man nicht mehr als 102 Töpfe CCL gegenüber 409 Schalen/Schüsseln. Ihr eher seltener Nachweis beruht mit Sicherheit darauf, dass mit der einheimischen handgemachten Keramik (IND) und dem Lavezgeschirr (POL) zahlreiche Alternativen zum Kochen vorhanden gewesen sind. Die 26 nachgewiesenen Deckel (Typ H) weisen nur wenige Varianten auf. Festzuhalten bleibt eine Dominanz einfacher gerader Ränder ab augusteischer Zeit und ein Nachweis dreieckig aufgestellter Ränder ab der ersten Hälfte des ersten Jahrhunderts nach Chr. (R1B).

II.3 DAS LAVEZGESCHIRR

Für Gamsen ist ein recht umfangreicher Bestand an Lavezgeschirr belegt (Beitrag O. Paccolat, F. Maret, J.-C. Moret). Er umfasst im Total 495 Fragmente (N), die sich auf 151 Ränder, 250 Wandstücke, 85 Böden und neun Deckelfragmente verteilen. Die Mindestzahl an Gefässen (MIZ) umfasst 156 Individuen. Das Lavezgeschirr ist über die gesamten römischen und frühmittelalterlichen Epochen der Fundstelle hinweg belegt (erstes bis achttes Jahrhundert). Die ersten Exemplare erscheinen bereits in augusteischer Zeit (R1A, N=6) und zählen zu ältesten Belegen, die aus der Schweiz bekannt sind.

Der *corpus* umfasst 142 Töpfe, drei Näpfe, drei massive Gefässe (Trog oder Reibschüssel) und acht Deckel. Die Mehrheit der Gefässe umfasst geschnittene/geschnittene Formen (MIZ=107), die aus grauen Lavez (Gruppen C und D) hergestellt worden sind. Die auf der Drehbank hergestellten und viel selteneren Stücke (MIZ=49) sind grundsätzlich aus grünen Lavez (Gruppen F und G) produziert, da sich dieses etwas härtere Material besser für eine Herstellung auf der Drehbank eignet.

Die umfassende Bedeutung der grauen Lavez (75% vom Fundgut), verknüpft mit der Tatsache, dass dreiviertel der aus diesem Material hergestellten Produkte geschnittene/geschnittene Gefäße sind (82%), lassen eine lokale Produktion und die Existenz von Lavezsteinbrüchen im nahen Umfeld von Gamsen vermuten. Eine systematische Suche und Kartierung an Vorkommen von Lavez im Umfeld der Fundstelle wurde von 1995 bis 1997 innerhalb eines Radius von 15 km unternommen. Der Materialvergleich zwischen Gefäßfragmenten aus dem antiken Bestand der Siedlungen in Gamsen und Vergleichsproben aus Vorkommen der Region lassen eine Herkunft aus der Gegend von Naters-Bitsch-Ried-Mörel vermuten.

II.4 DIE GLASFUNDE

Insgesamt konnten 128 Fragmente mit einer MIZ von 44 Gefäßen vorgelegt werden (Beitrag Ch. Martin Pruvot). Das römische Material, das zwischen das erste und dritte Jahrhundert zu datieren ist, bildet die Mehrheit unter den Glasscherben und ist deshalb am umfangreichsten besprochen worden. Das Mittelalter (10.-13. Jahrhundert) und die Moderne (Ende 17. bis Anfang 20. Jahrhundert) sind nur durch wenige Fragmente vertreten; ihre Vorlage erfolgt über die Zeichnungen und einen kurzen Kommentar. Am Ende der Materialvorlage folgen drei Stück Fensterglas, die sich in den Zeitrahmen zwischen dem Mittelalter und dem Beginn des 20. Jahrhunderts einordnen lassen.

Das römische Glas umfasst 84 Fragmente, die zu 28 Gefäßen (oder Individuen) gehören. Letztere umfassen in der Mehrheit Tafelgeschirr (20 Gefäße: Schale, Becher und Krug), wenig an Vorratsgeschirr (drei Gefäße: Topf / Flasche) und Toilettegeschirr (vier Gefäße: Aryballos, Balsamarium und Flacon). Ein einziges Fragment kann keiner Funktionsgruppe mehr zugeordnet werden.

Für das Mittelalter gibt es nur drei Fragmente (ein Kelchglas und zwei Gefäßfragmente unbestimmten Typs mit eingewölbtem Boden), die aus Kontexten des 10.-13. Jahrhunderts stammen; kein datiertes Glasfragment lässt sich für die Zeit zwischen dem fünften bis neunten Jahrhundert nachweisen.

Das Glas der Moderne, das vor allem aus Schüttungen und dem heutigen Humus stammt, datiert vom Ende des 17. bis zum Beginn des 20. Jahrhunderts. Der Bestand umfasst 41 Fragmente, die sich auf zehn Individuen verteilen (MIZ). Dabei handelt es sich um zwei Kelchgläser, drei farblosen, geformten Becher und fünf Flaschen.

Drei Fragmente von Fensterglas wurden im Bereich der Fundstelle entdeckt, leider jedoch ohne einen genauen Fundkontext. Es handelt sich genau genommen um sogenannte Butzenscheiben: rundes Glas mit einem Durchmesser von gegen 10 cm, das zum Rand hin dünner und feiner wird. Die Herstellung derartiger Scheiben ist vom Ende des Mittelalters bis ins 18. Jahrhundert zu datieren.

*Philippe Curdy, Eckhard Deschler-Erb,
Marc-André Haldimann et Olivier Paccolat*

Übersetzung Eckhard Deschler-Erb

RIASSUNTO

IL MATERIALE ARCHEOLOGICO: STUDIO TIPOLOGICO (X SEC. A. C. – X SEC. D.C.)

Il corpus analizzato comprende più di 41'000 oggetti: metallo, vetro, osso, pietra e recipienti di ceramica di pietra ollare e di vetro, questi ultimi rappresentati da un numero minimo di 4'023 individui (NMI). La fauna, gli elementi litici non lavorati, le scorie e i frammenti di pareti d'argilla sono esclusi dal computo.

II.1 INSTRUMENTUM IN METALLO, VETRO, LEGNO E DIVERSI

Con 4'725 oggetti, l'*instrumentum* di Gamsen forma uno degli insiemi più importanti provenienti dalla regione alpina (coordinazione dello studio: E. Deschler-Erb, L. Tori). Gli oggetti sono ripartiti in sottogruppi sulla base di nove categorie funzionali (gruppi A–I; gli oggetti di epoca moderna privi di contesto – gruppo J – non sono analizzati). Nel criterio di classificazione la priorità è stata donata alla funzione e non al materiale. L'ampio arco cronologico coperto, che si estende dall'età del Bronzo sino al I millennio d.C., permette di seguire la storia culturale dell'Alto Vallese su un periodo di più di 2'000 anni.

Il gruppo A, che riunisce armi ed elementi pertinenti all'armamento, è formato da soli 33 oggetti ed è poco rappresentato a Gamsen. Prevalgono le armi legate alla caccia, cui si aggiungono frammenti di spade datanti tanto all'età del Ferro quanto al basso Medioevo.

Il gruppo B presenta gli oggetti d'ornamento e d'abbigliamento (n° 1'316), divisi in sette categorie delle quali quella formata dai chiodi da scarpa è, con 551 esemplari, quella maggiormente rappresentata. Le fibule del periodo Hallstatt e dell'epoca romana, articolate in 49 tipi, sono le più numerose. Di rilievo sono le fibule datanti alla fine del periodo La Tène che rimandano a contatti commerciali di vasta portata. Tra gli elementi da cintura prevalgono forme che si inquadrano nell'età del Ferro e sono tipiche della regione alpina. Alla stessa datazione e allo stesso ambito culturale rimandano i pendagli, le perle e i rimanenti oggetti d'ornamento. Tra gli anelli digitali dominano invece forme tardo-repubblicane e medioevali; tra gli elementi da cintura di particolare rilievo è un gancio tipico della regione germanica dell'Elba.

Il gruppo C comprende attrezzi ed utensili pertinenti all'igiene del corpo, all'artigianato, all'agricoltura, alla vita domestica o al trasporto (n° 830). Tra gli utensili che informano di attività artigianali maggioritari sono quelli legati al lavoro del legno, del tessuto, del cuoio e del metallo. Gli strumenti legati alla lavorazione della pietra sono completamente assenti, dato non sorprendente se si considera che le abitazioni di Gamsen sono quasi tutte costruite in legno. Gli utensili in pietra e in cristallo di rocca sono stati con ogni probabilità impiegati come oggetti da taglio. Le costole in osso intagliato provengono nella quasi totalità da contesti datanti all'età del Ferro e formano un sottogruppo abbondante: la loro funzione è ancora dibattuta, si tratta probabilmente di utensili per il trattamento del tessuto o del cuoio. Gli oggetti di uso domestico formano un sottogruppo vasto formato da coltelli, recipienti, chiavi, bilance di precisione e mortai. Degni di nota sono tra i recipienti il fondo di una casseruola di epoca romana e tra le chiavi un esemplare in ferro con impugnatura in palco di cervo, interamente conservato e datato al periodo Hallstatt.

Il gruppo D raggruppa gli oggetti legati alla scrittura. Con 14 stili e due porta sigilli, il gruppo testimonia la presenza di persone in grado di leggere e scrivere (in latino) e informa di un certo grado di *romanitas* tra gli abitanti della regione alpina interna.

I gruppi E e F, che raggruppano i materiali da costruzione (anelli, chiodi, etc.) e gli scarti (fili, lamine, etc.) per un numero totale di 2'345 oggetti, testimoniano in maniera indiretta l'attività di differenti artigiani presenti sul sito e l'importanza della pratica del riciclaggio di materiali metallici.

Il gruppo G comprende 37 oggetti la cui identificazione e funzione rimangono indeterminate.

Il gruppo H raccoglie 83 monete delle quali 47 provengono da sepolture: due soli pezzi sono riconducibili a coni celtici, la maggior parte si data all'epoca romana, cui si aggiunge un piccolo gruppo inquadabile nel Medioevo o nell'epoca moderna. Le attestazioni sono scarse se si considera che il villaggio di Gamsen è stato abitato senza soluzioni di continuità durante tutta l'epoca romana sino alla fine del I millennio.

Il gruppo I è formato da 18 *astragali* (ossi di ovini, caprini o bovini) che hanno probabilmente una funzione rituale. Datati all'età del Ferro, sono talora decorati da incisioni.

II.2 RECIPIENTI IN CERAMICA

Il *corpus* è formato da 4'006 vasi di ceramica con un NMI di 2'816 unità (numero di individui caratterizzati da un bordo o da un profilo).

Nel tentativo di effettuare confronti ed evidenziare tendenze su lunga durata è stata applicata a tutti i periodi la stessa classificazione generale: forme basse (A), ciotole (B1 à B3) e coppe (C), forme intermedie, bicchieri e tazze (D), forme alte (E, F, G), coperchi (H). I vasi sono lavorati a mano, rifiniti al tornio o torniti. Uno studio petrografico è stato condotto da Philippe Rentzel sugli impasti ceramici protostorici (appendice).

L'ordine di presentazione è lo stesso per tutte le categorie di recipienti. Per ogni forma è fornita una descrizione delle principali attestazioni, con indicazione dell'attribuzione stratigrafica (catalogo) e il rimando a confronti provenienti da altri siti.

I recipienti in ceramica datati alla Protostoria

I vasi in ceramica lavorata a mano, il cui NMI complessivo ammonta a 1'212 individui (studio Ph. Curdy), sono divisi in tre classi principali di impasto, così ripartite: 524 in impasto *grossolano* (abbreviato GO...), 346 in pasta *semi-fine* (abbreviata MF...) e 342 in pasta «locale» (IND), classe specifica del mondo alpino occidentale e delle regioni circostanti. Lo studio permette di enucleare alcune tendenze evolutive, il cui valore è però limitato dalle condizioni di rinvenimento – molti recipienti sono stati trovati in giacitura secondaria – una tendenza che aumenta nei livelli più elevati della stratificazione.

La tecnica di lavorazione che esclude l'utilizzo del tornio rappresenta la norma nella prima età del Ferro, è sempre meno impiegata nella seconda età del Ferro e scompare quasi completamente nel II secolo d.C. La *ceramica modellata a mano di impasto grossolano* è, rispetto alle altre due classi identificate, maggioritaria durante tutta la prima età del Ferro e diminuisce fortemente soltanto nel corso della seconda. Anche le forme evolvono: dominano dapprima forme basse e tozze decorate da cordoni, e poi, solo a partire dalla seconda età del Ferro, forme più slanciate. Il registro formale rimanda in gran parte alla facies Hallstatt occidentale.

La *ceramica modellata a mano in impasto semi-fine* è ugualmente utilizzata per produrre forme basse, che attingono al repertorio hallstattiano, con legami con la Svizzera occidentale e la Francia dell'Est. Un numero ridotto di forme sembra invece rimandare al mondo golasecchiano.

È proprio lo scavo di Gamsen a permettere per la prima volta di chiarire con precisione l'apparizione della *ceramica modellata a mano «locale»* nella seconda età del Ferro e di seguirne lo sviluppo sino al I secolo d.C. Lo spettro di forme attestate non permette di identificare una facies dell'Alto Vallese, con caratteri propri e differenziati dalle regioni più occidentali lungo la valle del Rodano o da quelle limitrofe collocate più a sud (Valle d'Aosta o val d'Ossola).

I vasi modellati al tornio con impasto fine d'importazione (studio L. Tori) sono stati suddivisi in tre classi in base all'impasto con cui sono realizzati: la *ceramica rifinita al tornio in impasto fine* (P1), il cui spettro formale rimanda all'area della cultura di Golasecca, la *ceramica lavorata al tornio con impasto fine di colore chiaro* (P2) che si ascrive nell'ambito sud-alpino (tradizione golasecchiana e ceramica acroma) e la *ceramica lavorata al tornio di impasto di colore grigio* (P3) che è scarsamente rappresentata. Il NMI dei bordi ammonta a 485 individui, così ripartiti: 63 recipienti in P1, 321 in P2 e 7 in P3.

Nella prima età del Ferro le importazioni realizzate in impasto P1 sono, con una percentuale pari al 4% all'interno della classe dei recipienti in ceramica datati alla protostoria, poco frequenti e si riducono al servizio legato alla consumazione di bevande (bicchieri e brocche). Si tratta probabilmente di forme veicolanti uno *status symbol* la cui

diffusione e utilizzo rimangono legati a un gruppo specifico (classe superiore appartenente alla società locale o stranieri trasferitisi in un luogo di importanza strategica).

Nella seconda età del Ferro i recipienti realizzati al tornio in impasto P2, il cui registro formale è senza dubbio sud-alpino, rappresentano il 20% del *corpus* formato dalla ceramica datata alla protostoria. Le forme attestate, in prevalenza ciotole, olle e vasi a trottola, completano le forme realizzate in ceramica di impasto «locale» (IND). La presenza a Gamsen dei più antichi vasi a trottola ritrovati in contesto domestico al nord delle Alpi segnala non soltanto lo status sociale degli abitanti ma anche l'integrazione nella cultura leponzia.

I recipienti in ceramica datanti all'epoca storica

Il *corpus* della ceramica gallo-romana, con 1019 individui (NMI), (studio M.-A. Haldimann, O. Paccolat) comprende 251 ceramiche di importazione (25%) e 768 di produzione regionale (75%).

I vasi in ceramica di importazione comprende 17 NMI di ceramica a vernice nera (CAM), dei quali 14 provengono dalla Pianura padana (CAM D). La ceramica sigillata italiana è attestata dalla metà del I secolo a.C. (R1C): quella di origine padana (TS B-C, NMI pari a 16) appare dal 30 a.C. (R1B). Nello stesso periodo si inquadrano le prime sigillate provenienti dalla Gallia meridionale (TS E, NMI pari a 38), soltanto dal 110 d.C. si diffondono invece con un alto numero di esemplari quelle prodotte in Gallia centrale (TS F, NMI pari a 88). Le ceramiche sigillate con superficie liscia inornata si inscrivono nelle fabbriche 3 e 4 di Lezoux, datate tra 110–140 d.C. e 140–240 d.C., mentre quelle con superficie ornata sono più recenti (R2C), in particolare le due coppe Drag. 37 di CINNAMVS. Ibrido è il gruppo formato dalle sigillate della Gallia orientale (TS G, NMI pari a 6) che comprende una coppa Drag. 29 prodotta dall'atelier di Boucheporn sulla Mosella e cinque piatti e coppette che si riconducono ad altre officine della Gallia orientale. La diffusione copre la fine del II secolo d.C. e l'inizio di quello successivo (RC2).

Le ceramiche a pareti fini (PFI, it., NMI pari a 12) si datano all'epoca augustea (R1A), così come le pareti fini di origine lionese (PFI, ly., NMI pari a 21), che provengono principalmente dall'atelier la Butte. Le rare pareti fini iberiche (PFI ib., NMI pari a 4) sono attestate a partire dalla metà del I secolo (R1C). Tra le ceramiche a rivestimento plombifero (PLB, NMI pari a 8), inquadrabili tra 25 a.C. e metà del I secolo d.C. lo skyphos di tipo Lavizzari 7 è una delle rare importazioni di età augustea provenienti da Gamsen. Colpisce la rarità delle lucerne (LAM, NMI pari a 5); soltanto due *Firmalampen* cisalpine di tipo Loeschke X sono state riconosciute.

Le anfore (AMP) provengono da più regioni. Quelle italiane (NMI pari a 15) sono rappresentate dai tipi Dressel 1, Dressel 6 e Dressel 2/5. Una sola anfora egea (NMI pari a 1), vicina alla forma Dressel 43, è stata identificata, mentre le anfore iberiche (NMI pari a 16) sono diffuse con un numero maggiore di attestazioni, per lo più con contenitori Beltràn I-II e Dressel 20. La produzione gallica è testimoniata da due esemplari (NMI pari a 2).

I vasi in ceramica prodotta su ambito regionale Le sigillate elvetiche (TS D) osservate a Gamsen sono modeste (NMI pari a 50) ma costanti tra gli anni 30 e la prima metà del II secolo d. C. Le ceramiche a rivestimento argilloso (CRA, NMI pari a 44), abbondanti nel I secolo (R1B), diventano rare nel II secolo (R2A) per tornare ad essere ampiamente diffuse alla fine del II e soprattutto nel III secolo a.C. (R2C). I piatti a ingobbio interno rosso (EIR, NMI pari a 5) e la ceramica dipinta (PNT, NMI pari a 5) sono poco rappresentate a Gamsen. L'apparizione di mortai (MOR, NMI pari a 59) è particolarmente tardiva. I mortai con collaretto allungato sono testimoniati a partire dal 50-90 d.C. (R1C), mentre i due mortai padani tra 110 e 240 d.C. (R2B-R2C). Tra le olpi (CRU, NMI pari a 15) si annovera un esemplare di provenienza padana in un contesto augusteo (R1A). Gli altri recipienti si riducono a forme attestate a Martigny o sull'Altipiano svizzero nel I secolo d. C. e in quello successivo. Il solo *urceus* a labbro concavo appartiene a una tipologia propria della Cisalpina ed è datato al II secolo d.C.

Forti di 590 recipienti, pari ad altrettanti NMI, la ceramica culinaria a pasta chiara (CCL) rappresenta il 57,8% dei 1019 individui di ceramica di epoca gallo-romana messa a giorno sul sito e costituisce il *corpus* di maggiore entità sinora disponibile sul territorio svizzero. Le numerose forme attestate permettono di analizzare aspetti cronologici e tipologici. Dominano le ciotole-coperchio i cui impasti variano dal beige all'ocra-arancione e dal grigio chiaro a quello scuro e sono in genere granulosi e duri; i degrassanti di grandezza più o meno fine comprendono particelle di calcare e di mica generalmente in proporzioni variabili. L'assenza quasi completa di piatti si giustifica considerando l'onnipresenza delle ciotole rappresentate da 407 NMI, vale a dire il 69,5% dei recipienti da cucina e il 40,1% di tutto il materiale raccolto! Solamente 236 sono state inquadrare tipologicamente. Le ciotole con vasca troncoconica (tipo B1) e carenata (tipo B2) sono frequenti sino al III secolo. Le ciotole con corpo ovoide (tipo B3) sono di molto più recenti e diffuse a partire dal 180 d.C. Molto rare sono le coppette (tipo C) che rimandano a forme diffuse in

Piemonte e sconosciute a nord delle Alpi. I 45 bicchieri (tipo D) si riconducono a una tipologia omogenea: 28 hanno corpo ovoidale con labbri di forma differente, i rimanenti mostrano corpo di identica forma ma collo stretto. Rientrano nella tipologia osservata a Massongex all'inizio del II secolo d.C. Eredi di una tipologia celtica di lunga durata, ben documentata nei contesti gallo-romani dell'Altipiano svizzero, le cinque bottiglie (tipo E) caratterizzano contesti della seconda metà del I secolo (R1B) e della metà del III secolo (R2C). Le olle per cucinare (tipo F) sono scarsamente attestate a Gamsen e soltanto a partire dal 90 d.C. In totale se ne contano 102, contro le 409 ciotole. La scarsità di olle è compensata dalla presenza di altre olle che assolvono la stessa funzione ma sono prodotte in ceramica modellata a mano realizzata con impasto locale (IND) oppure in pietra ollare (POL). I 26 coperchi identificati (tipo H) si articolano in poche varianti. Si nota la predominanza di bordi rettilinei semplici, un segno distintivo dell'età augustea. Quelli invece inspessiti a bordo triangolare appaiono nella prima metà del I secolo d.C. (R1B).

II.3 I RECIPIENTI IN PIETRA OLLARE

A Gamsen è presente un *corpus* importante di vasi in pietra ollare (studio O. Paccolat, F. Maret, J.-C. Moret), formato da 495 frammenti (N) dei quali 151 sono bordi, 250 pareti della vasca, 85 fondi e 9 elementi di coperchio. Il numero minimo di individui (NMI) ammonta a 156. I recipienti in pietra ollare sono attestati durante tutta l'occupazione storica del sito, dal I secolo sino all'VIII secolo. I primi esemplari appaiono in età augustea (R1A, 6N) e sono tra i più antichi conosciuti sino ad oggi in Svizzera.

Il *corpus* comprende 142 olle, 3 ciotole, 3 recipienti massicci (vasche o mortai) e 8 coperchi. La maggioranza dei vasi è ottenuta per taglio a partire da rocce grigie (scisti del gruppo C e D). I pezzi lavorati al tornio, meno numerosi (NMI pari a 49) sono prodotti principalmente a partire da rocce verdi (scisti, gruppi F e G) – generalmente più duri – che sono più adatti per essere lavorati al tornio. L'alto numero di rocce grigie (75% del totale) e la tecnica di fabbricazione per taglio che interessa l'82% dei recipienti prodotti con queste rocce suggeriscono una produzione locale e l'esistenza di cave relativamente vicine all'agglomerazione di Gamsen. Una prospezione sistematica dei giacimenti di pietra ollare in un raggio di 15 km intorno all'insediamento è stata condotta tra 1995 e 1997. Il confronto tra frammenti di recipienti raccolti nell'insediamento di Gamsen e campioni prelevati dai giacimenti della regione indica come luogo di provenienza probabile la regione di Naters-Bitsch-Ried-Mörel.

II.4 I RECIPIENTI IN VETRO

In totale sono stati schedati 128 frammenti pertinenti a 44 (NMI) recipienti (studio Ch. Martin Pruvot). La maggior parte dei frammenti che si data all'epoca romana, tra il I secolo e il III secolo, è stato oggetto di uno studio approfondito. I recipienti in vetro datanti ai periodi medioevali (X-XIII secolo) e moderno (fine del XVII e inizio del XX secolo) che sono scarsamente attestati sono stati descritti e illustrati in tavola. In aggiunta si contano tre elementi riconducibili a vetro da costruzione e inquadrabili nel periodo compreso tra Medioevo e inizio del XX secolo.

Il vetro di epoca romana comprende 84 frammenti pertinenti a 28 vasi (o individui). Questi ultimi appartengono per la maggioranza a recipienti da tavola (20 vasi: coppe, ciotole, bicchieri e brocche), in aggiunta si contano pochi recipienti per conservare alimenti (tre vasi: olla e bottiglie) e per la cura del corpo (quattro vasi: arballo, balsamari e flaconi). Di un solo individuo non è stato possibile chiarire la funzione.

Per il periodo medioevale, solamente tre frammenti sono stati rinvenuti in un contesto inquadrabile tra il X secolo e il XIII secolo. Non è stato identificato alcun pezzo databile tra V e IX secolo.

Il vetro di epoca moderna, ritrovato per la maggior parte negli strati di dilavamento e nell'humus, si data alla fine del XVII secolo sino all'inizio del XX secolo. Si tratta di 41 frammenti riconducibili a 10 individui (NMI), dei quali due sono vetri conformati a gamba, tre bicchieri incolore molati e cinque bottiglie. Sono ugualmente stati identificati tre frammenti di vetro da costruzione, privi di contesto di ritrovamento. Si tratta di dischi di vetro circolare di una decina di centimetri di diametro i cui bordi sono più fini di quelli al centro. La loro fabbricazione si colloca quanto prima tra la fine del Medioevo e il XVIII secolo.

*Philippe Curdy, Eckhard Deschler-Erb,
Marc-André Haldimann, Olivier Paccolat*

Traduzione Luca Tori